

54 Année, N° 26

Le Numéro : 60 centimes

Samedi 8 Juillet 1916

LA VIE PARISIENNE



Mademoiselle

Victoire

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite**

**PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31. Pharmacie. 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

**CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY**

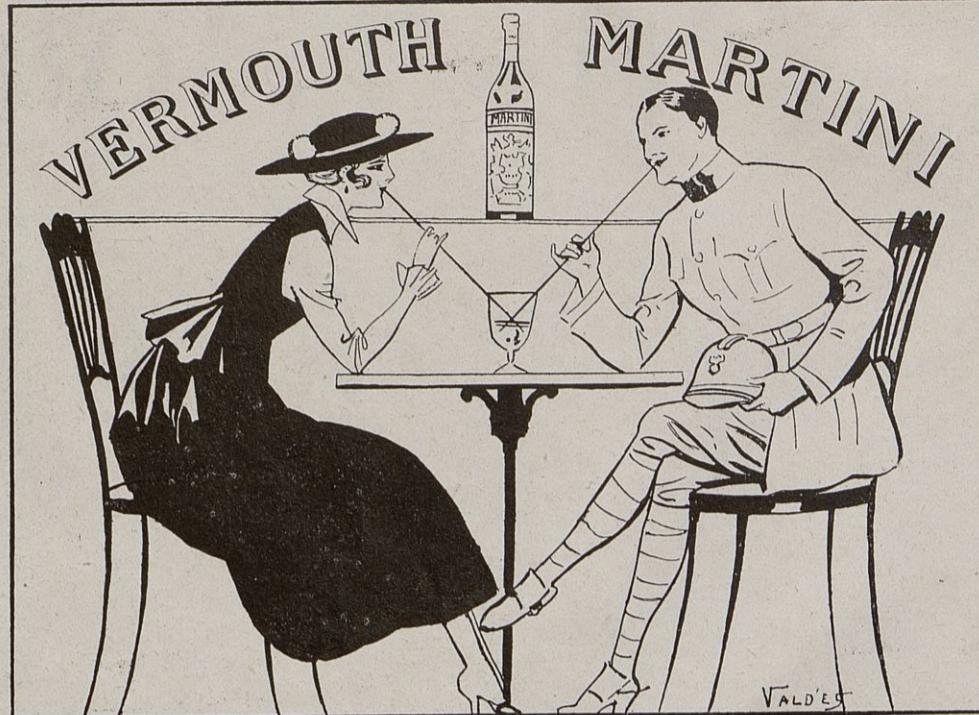
ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.
MM. BOS & PUEL,
Fabricants brevetés
234, Faub^s. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

GERMANDRÉE

EXPOSITION UNIVERSELLE 1900: MÉDAILLE D'OR
BREVETÉ S.G.D.G. EN POUDRE & SUR FEUILLES
Secret de Beauté d'un parfum idéal, d'une adhérence absolue salutaire et discrète, donne à la peau HYGIENE & BEAUTE
MIGNOT-BOUCHER 19, rue Vivienne PARIS

Le COURRIER de la PRESSE
21, Boulevard Montmartre, 21 — PARIS (2^e)



— Excellent, ce MARTINI!

— Tout à fait bon! Le MARTINI est un vermouth de Turin garanti d'origine, et, comme tu le vois, il est aussi bon pur qu'additionné de n'importe quel sirop ou amer, selon les goûts.

POILS et duvets détruits radicalement par la CRÈME EPILATOIRE PILOBE

Effet garanti. Le flacon 4 francs 50^e.
DULAC, Ch^{te}, 1^{re} Av. St-Ouen, Paris.

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS.

POLICE PRIVEE, 37, boul. Malesherbes, Paris, 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^r IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, ERILLANTS**

COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés

5, Boulevard Montmartre, 5

LE PLUS BEAU CINEMA DE PARIS

La Projection la plus parfaite

FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)

Ouvert sans interruption de 2 h. à h. 11.

SPARKES-HALL

(DE LONDRES)

ONT ROUVERT

LEUR MAGASIN

N° 4, AV. FRIEDLAND

GRAND STOCK
DE CHAUSSURES MILITAIRES

fabriquées à la main à Londres

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 5 50 foie av. notice sur influence et propriété. M. POURSON, 13, r. des Martyrs, Paris.

ROBES TAILLEUR 6^e Genève 1101. YVA RICHARD

Façons, Transformations 7 r. St Hyacinthe, Opéra

BIJOUX Ne vendez pas ACHAT
GESSLEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 58-82.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-58)

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...

Contre-ordre.



CENSURÉ

Du toupet!



Sous prétexte que les officiers boches ne seraient pas traités chez nous avec tous les égards dus à leurs seigneuries, près de six cents officiers français prisonniers viennent d'être envoyés, à Halle, dans un camp de représailles.

On se demande avec inquiétude et perplexité les motifs de mécontentement de messieurs les officiers boches en villégiature forcée chez nous. N'ont-ils plus, au fort d'E..., leurs douches quotidiennes? N'ont-ils plus, à C....., leur petit orchestre et seraient-ils privés de leurs five-o'clock, qui étaient pourtant si réussis? Ne seraient-ils plus installés, à A...., dans la plus charmante villa du pays, au milieu du plus beau parc de l'endroit? Mystère!...

Mais voici, sur le traitement et sur la conduite de messieurs les prisonniers boches en France, un document instructif :

Ces messieurs (pas les gradés bien entendu) sont employés à une tâche que l'on confie également aux auxiliaires français trop faibles pour accomplir un labeur plus ardu. C'est dire si la besogne est simple! Il s'agit, en effet, de trier et de nettoyer des vêtements...

Ces messieurs boches se lèvent à six heures et demie — et leurs gardiens à six heures moins le quart. Ces messieurs travaillent de sept heures à onze heures et de treize heures à dix-huit heures. On leur offre du thé le matin et pour goûter. Ces messieurs ont pour cuisinier un des leurs, et il se trouve que ce cuisinier est un chef de profession qui fait la cuisine à merveille. Les repas de ces messieurs sont donc toujours excellents et font envie à leurs gardiens. Ces messieurs couchent dans des baraquements.

CENSURÉ

La tranchée.

La police a fermé dernièrement un sale cabaret de Montmartre, et elle a joliment bien fait! Elle vient d'interdire l'ouverture d'un autre cabaret, à Montmartre également — et elle a encore joliment bien fait!...

Imagine-t-on qu'un médiocre chansonnier, qui est aussi un médiocre revuiste, et qui a plus de bagout que de goût, avait eu l'idée d'ouvrir sur la Butte une boîte à chansons, sous le simple nom de *La Tranchée*?... Charmant, n'est-ce pas?...

Le bouiboui devait être aménagé en tranchées et les fauteuils devaient être appelés poste d'écoute... Quel esprit, quel humour!... Mais la police, bien inspirée, a estimé qu'il n'y avait pas besoin de tranchées à Montmartre et que les spectateurs désireux d'avoir un poste d'écoute n'avaient qu'à s'engager pour de bon.

Le client sérieux.

Contrairement à une opinion assez répandue dans les milieux profanes, il est extrêmement intéressant de faire des affaires avec l'Etat. C'est le client le plus large, le plus débonnaire, le plus agréable que l'on puisse rencontrer.

Voici une toute petite histoire parfaitement morale, pour appuyer notre préambule :

Au camp d'A... il y avait un petit bout de prairie dont on ne savait que faire. On décida un jour de le louer. Ce fut chose simple. Un boucher de la localité offrit de donner trois cents francs par an pour la location de ce lopin de pré.

— Parfait! accepté! dit l'administration militaire.

Chacun se félicita de cet heureux marché. Et quelques mois passèrent. Or, il y a des chevaux au camp d'A... Ces chevaux font du crottin. Il y eut donc, un jour, telle abondance de fumier au camp d'A... qu'on ne sut plus où le mettre.

Mais l'administration militaire, qui n'est jamais longtemps embarrassée, eut alors une idée de génie : l'idée, toute simple au demeurant, de reprendre possession du petit pré loué au boucher. Dans ce petit pré on pouvait mettre, en effet, tous les tas de fumier qui encombraient ailleurs.

L'administration militaire pria donc le boucher de bien vouloir lui sous-louer la petite prairie.

Le boucher consentit et l'affaire vient d'être réglée. Mais le prix de location n'est plus le même. L'administration militaire paie **3.000 francs** par an maintenant au boucher pour la location du pré. Il est vrai que le boucher continue, de son côté, à verser trois cents francs par an à l'Etat pour la location du même pré!...

« Destinataire inconnu. »

M. Gatier oublie avec sérénité les temps déjà lointains où il maniait du crépuscule à l'aube les ciseaux d'Anastasie. Cependant, il n'aime pas qu'on lui parle de ses anciennes fonctions.

Il y a quelques jours, il recevait une lettre qui portait comme suscription :

MONSIEUR GAUTIER,
Chef de la Censure.

Il prit aussitôt sa bonne plume et de sa main écrivit sur l'enveloppe, en gros caractères, « REFUSÉE », puis il signa et rendit la lettre au facteur, sans l'avoir décachetée...

La filouterie charitable.

L'autre semaine, dans les rues de Lyon, une bande de camelots vendaient une brochure dont la couverture portait ce titre : COMpte RENDU IN-EXTENSO DE LA SÉANCE DU COMITÉ SECRET DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

On achetait la brochure, on l'ouvrait et l'on trouvait quatre feuillets blancs, ou presque, car sur chacun il n'y avait qu'un seul mot : *Censuré*.

Les curieux qui s'étaient laissés naïvement attraper protestaient d'abord, puis souriaient, quand ils apprenaient qu'ils avaient donné leur pièce de dix centimes au profit de l'école Joffre (pour les mutilés de la guerre).

GYRALDOSE

Pour les Soins intimes de la Femme

*Bains locaux
Suites de couches
Métrites
Salpingites
Fibromes*

La femme qui ne se soigne pas ou mal devient une détraquée, parfois une malade.

Toute femme qui fait usage de la Gyraldoise matin et soir conserve une santé parfaite et s'assure contre les ennuis et malaises qui peuvent la troubler.



— Allons cher docteur, grâce à la Gyraldoise et à vos bons conseils, je vois la fin de mes souffrances.

Communication
à l'Académie
de Médecine:
14 octobre 1913.

La **GYRALDOSE** est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide à base d'acide thymique, de trioxyméthylène ou triformol et d'alumine sulfatée. Elle est formellement indiquée dans la leucorrhée. C'est le médicament de choix contre cette affection si fréquente et si négligée. La **GYRALDOSE**, grâce à ses composants chimiques harmonieusement assortis, répond à toutes les indications thérapeutiques, grâce à l'acide thymique et au trioxyméthylène, antiseptiques de choix, et à l'alumine sulfatée astringente qui tonifie les muqueuses.

Préparée dans les Laboratoires de l'Urodonal, par J.-L. Chatelain, ancien chef de laboratoire et ancien interne des hôpitaux de Paris.

P.-S. — La **GYRALDOSE** est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. (Métro gares Nord et Est.) Prix : la boîte franco, 4 francs ; la double boîte franco, 5 fr. 50.

SEMAINE FINANCIERE

Les succès de nos alliés sur le front oriental, l'heureuse solution de la crise ministérielle en Italie, l'ensemble des nouvelles favorables ont produit une excellente impression dans le monde financier. La première séance de la semaine en a ressenti les effets.

Fermeté de nos rentes nationales. Le marché est puissamment encouragé par les résultats des plus satisfaisants que continue à donner la souscription aux bons et obligations de la Défense Nationale.

Le succès que l'émission de la Ville de Paris, pour le compte du Département de la Seine, vient d'obtenir, ne le cède en rien à celui qu'elle a remporté déjà à deux reprises depuis le mois de décembre 1914. Il s'explique tant par le crédit de tout premier ordre dont jouit la Ville que par le placement avantageux qu'offrent les Bons municipaux.

L'animation persiste dans le marché des obligations foncières et communales, dont les cours actuels procurent un revenu rémunératrice et un accroissement considérable et certain du capital.

Les fonds russes, favorablement impressionnés par les succès militaires de nos alliés, ont eu les honneurs de la semaine. E. R.

Le Plaisir Tendre

par Marcel LAFAYE

(Envoi franco contre mandat-poste de 3 fr. 50
adressé à M. le Directeur de La Vie Parisienne.

DERNIER SUCCES!
BARBES CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur naturelle par l'emploi de LA **NIGRINE**
TOUTES NUANCES

VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450
V^e CRUCQ FILS AINE, Successeur
25. Rue Bergère. PARIS



On achèterait les collections complètes de « La Vie Parisienne » des années 1905 et 1906.
S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue Tronchet.

LES GRANDS HOTELS

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (Prix de guerre).

SOU BOIS PARFUM GODET

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :
L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes : KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, M. MILLIÈRE.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
15 fr. 25 fr. 50 fr.

Paiement d'avance avec la commande. Ecrire lisiblement les adresses militaires.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambray.

Chaque série 1 fr. 50 francs.

En vente partout chez les marchands :
CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

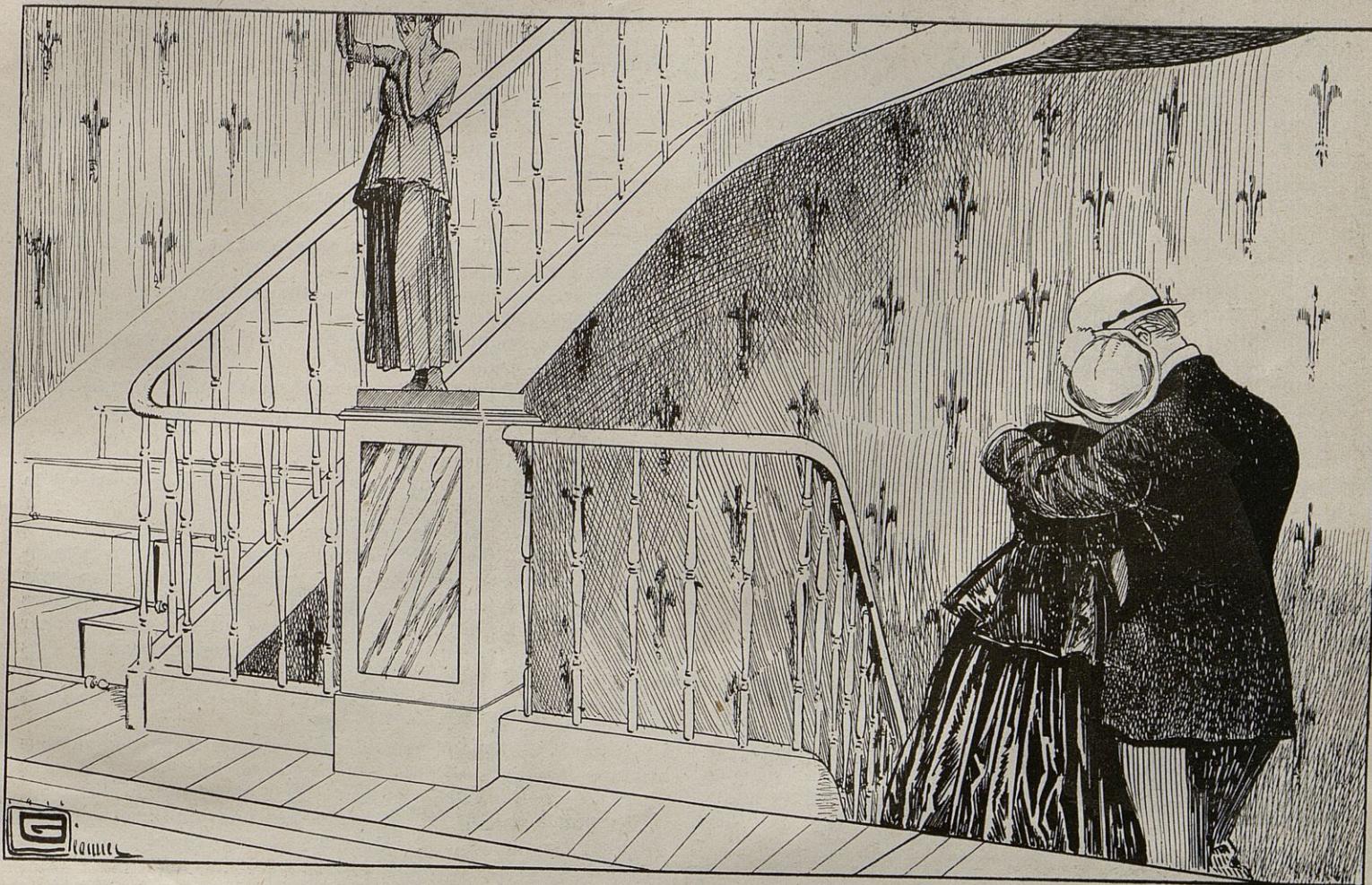
1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux — —
3. Blondes et brunes — —
4. P'tites Femmes — — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — — par Kirchner.
6. De cinq à sept — — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — — par Léonnel.
9. Etudes de Nu — — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier — —
11. Le Bain de la Parisienne 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins 7 cart. par Ouillon-Carrère.

Chaque série 1 fr. 50 francs.

Les 12 séries franco contre 18 francs.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.



AU PETIT BONHEUR^(*)

II. VISITE

Huit heures du matin. LUCIEN MORAILLES se réveille et se retrouve, non sans quelque surprise, dans sa chambre d'enfant, abandonnée depuis trente-sept ans. Il constate, grâce à un miroir à main, qu'il n'a point rajeuni. Puis il fait sa toilette et passe un pyjama. Arrive la fidèle et vétuste ADÈLE, femme de chambre de sa mère.

ADÈLE. — Bonjour, monsieur.

LUCIEN. — Bonjour, Adèle.

ADÈLE. — Monsieur a bien dormi dans sa chambre du temps jadis ?

LUCIEN. — Admirablement.

ADÈLE. — Ici, monsieur se refera une santé.

LUCIEN. — Je n'en ai pas besoin !

ADÈLE. — C'est si tranquille... Ah ! monsieur a passé son petit benjamin...

LUCIEN. — Pyjama, Adèle, pyjama !...

ADÈLE. — Oui monsieur, j'ai bien dit : benjamin; j'ai beau avoir vieilli, je me mets au courant de toutes les inventions. Mais à l'âge de monsieur, monsieur ferait mieux de se coucher dans de la flanelle. Voilà le déjeuner.

LUCIEN, lorgnant le plateau. — Qu'est-ce que c'est ?

ADÈLE. — Je l'aurais parié ! Monsieur n'est pas content; monsieur doit être habitué au chocolat; dans le monde de monsieur, c'est le chocolat qui est à la mode, mais madame m'a commandé de faire une panade.

LUCIEN. — De la panade ! Quel symbole !...

ADÈLE. — Non, monsieur : elle est bien épaisse.

LUCIEN, avec un soupir. — Donnez toujours...

ADÈLE. — Madame, elle, se lève à six heures du matin.

LUCIEN. — Quelle horreur ! Il ne fait pas jour !

ADÈLE. — Si, monsieur, en cette saison.

LUCIEN. — Adèle, je vais avaler cette soupe; puis je m'étendrai sur le canapé et je réfléchirai jusqu'à midi, les yeux fermés. Que personne ne me dérange surtout !

ADÈLE. — Bien monsieur.

Mais, à onze heures, elle revient.

LUCIEN. — On ne peut donc pas rester tranquille une minute ? Qu'y a-t-il ?

ADÈLE. — C'est une dame; elle demande monsieur pour une affaire.

LUCIEN. — Quel genre de dame ?

ADÈLE. — Une dame qui a une robe de taffetas bleu, très bouffante, et un petit casque en paille verte. Elle est plutôt risible, dans un sens...

LUCIEN. — Nom d'un petit bonhomme !

ADÈLE. — Je l'ai mise dans le salon.

LUCIEN. — J'y vais.

Et, vêtu en hâle, il tombe dans le salon sur Félicie Félicity, couverte d'un demi-fard seulement pour cette visite dans une maison sérieuse, et très femme du monde.

FÉLICIE. — Bonjour, cher.

LUCIEN. — C'est toi !

FÉLICIE. — Un peu. La montagne ne venait pas à moi, je suis été à la montagne.

LUCIEN. — Mais, Félicie, je suis ici chez ma mère !

FÉLICIE. — Je le savais; aussi ai-je dit à la boniche que je venais pour affaire. En réalité j'avais envie de te voir. Tu m'en veux ?

LUCIEN. — Cela n'est pas raisonnable, mon pauvre chien ! Tu sais que je suis...

FÉLICIE. — Fauché.

LUCIEN. — Comme les blés.



— Voilà le déjeuner, monsieur.

(*) Suite. Voir le n° 27 de *La Vie Parisienne*.

FÉLICIE. — Cela n'a aucune importance. Je t'aime.
 LUCIEN. — Chut! Plus bas!
 FÉLICIE, tout bas. — Je t'aime.
 LUCIEN. — Encore!... Ça fait du bien.
 FÉLICIE. — Je t'aime...
 LUCIEN. — Merci, mon petit cœur. Je n'irai pas maintenant



— Deux cent cinquante francs? Oh! monsieur, vous n'êtes pas raisonnable!

te demander comment il peut se faire que tu aimes un monsieur comme moi, d'un certain âge et même d'un âge certain...

FÉLICIE. — Oh! ça, là-dessus, j'ai mes idées.

LUCIEN. — Donne-les.

FÉLICIE. — D'abord je ne peux pas aimer sans être jalouse...

LUCIEN. — Et alors?

FÉLICIE. — Alors, il n'y a pas moyen d'être jalouse avec les jeunes.

LUCIEN. — Pourquoi?

FÉLICIE. — Ils n'ont pas connu assez de dames.

LUCIEN. — ???

FÉLICIE. — Toi, quand je te regarde, je pense : « Tout de même, ce sale voyou, ce qu'il y en a, et de toutes les couleurs, qui ont dû lui passer la main dans les cheveux, depuis le temps qu'il court — et comment! Je n'arriverais pas à trouver quelque chose de gentil qu'on ne lui aurait pas dit déjà, ni... » enfin tu me comprends...

LUCIEN. — Oui. Tu détestes l'inédit. Il y a des hommes comme toi. Chère Félicie!...

FÉLICIE. — Et puis de te voir... dans le petit salon de ta maman... avec toutes ces housses... privé de ton valet de chambre Hilaire, qui savait si bien te masser... et purée par-dessus le marché... non mais là purée comme un amant de cœur — je ne te vexe pas, au moins? — ça me fiche comme une secousse dans la poitrine et ça me donne envie de pleurer.

LUCIEN. — Il ne faut pas pleurer ici, Félicie.

FÉLICIE. — Oh! je m'en doute... J'ai même eu un certain aplomb de venir, tu ne trouves pas?... Mais je te sais tellement délicat que j'ai bien pensé que tu ne consentirais jamais à remettre les pieds à la maison. Dès que tu t'es trouvé sans le sou, tu as estimé que je ne voudrais plus te connaître. C'est moi que tu aurais dû estimer, soit dit sans reproche; j'ai du sentiment!

LUCIEN. — Plus bas!... Si nous descendions, nous causerions plus à notre aise. Dans l'antichambre, parle très fort d'une affaire quelconque, pour que je puisse dire...

FÉLICIE. — Je ne suis pas une oie. Entendu.

Dans l'antichambre.

LUCIEN. — Alors madame, pour ces marchandises?

FÉLICIE, très haut. — C'est cinq du cent, autrement vous pouvez vous tamponner le coquillard avec un petit balai de bruyère...

LUCIEN, vivement. — Par ici, madame!

FÉLICIE, régence. — C'est par obéissance.

Sur le palier.

FÉLICIE. — Dis que je le joue bien, mon rôle!

LUCIEN. — Divinement.

FÉLICIE. — Alors, embrasse-moi.

Baiser.

LUCIEN. — Voilà quelque chose que cet escalier de la rue de Paradis n'a pas dû voir souvent.

FÉLICIE. — Penses-tu! On les connaît les bourgeois... Na, nous voilà dans la rue. C'est gentil chez ta mère. On sent que c'est de l'ancien qui n'a pas été fait exprès. Où va-t-on?

LUCIEN. — Dans un petit café.

FÉLICIE. — Pour t'induire dans de la dépense? Jamais de la vie. Prenons un taxi-auto et reconduis-moi à la maison.

LUCIEN. — Non.

FÉLICIE. — Pourquoi?

LUCIEN. — Parce que je ne pourrais jamais te quitter à la porte.

FÉLICIE. — Eh bien tu monteras.

LUCIEN. — Et après? De deux choses l'une : ou tu te montreras rigoureuse... et cela me chagrainera, ou tu te montreras faible et nous aurons ensuite une nouvelle séparation, plus dure que la première. Si tu veux, nous nous contenterons de longer la rue Lafayette. Tu ne connais pas la rue Lafayette? Très curieux...

FÉLICIE. — Tu me permettras bien de te déclarer que tu es trop délicat...

LUCIEN. — Quand nous serons fatigués nous déjeunerons n'importe où.

FÉLICIE. — Pas de dépenses : chez le marchand de vins...

LUCIEN. — Si tu veux. Et puis nous nous quitterons et il ne faudra plus jamais, jamais troubler le pauvre vieux monsieur dans sa retraite. Promis?

FÉLICIE. — Non, mais des fois, tu t'imagines que je vais te lâcher? Je n'ai besoin de rien, moi, avec tout ce que tu m'as donné. Si j'avais seulement une petite poudreuse Louis XV qui me manque, je serais la plus heureuse des femmes. Ecoute donc : je n'ai pas toujours été fastueuse... Je puis bien te l'avouer à présent : tu saisiras, vu que tu es fauché. Tu as devant toi comme qui dirait une grande dame, eh! bien si nous prenions la rue des Martyrs, je te raconterais mes mémoires sur place. Devines-tu ce que j'y faisais, rue des Martyrs? J'aids maman à pousser sa petite voiture : « Pois verts! Pois verts! »

LUCIEN. — Non!

FÉLICIE. — Parfaitement. Toi-z-et moi nous sommes pays, puisque nous sommes des enfants du neuvième. On était trois à pousser la petite voiture : maman, moi, et

un brave homme de chien qu'on appelait Sénégal, à cause de son tempérament.

On y allait de bon cœur tous les trois et je chantais si bien :

« Pois verts! » dans les notes hautes que

les dames de par là me disaient souvent :

« Toi, la gosse, tu feras du théâtre! » A

une heure, on mangeait un ragoût, tou-

jours du ragoût, parce

qu'il y avait trois

choses dans ce ragoût-là : de la sauce à

bouffer, un pain de

quatre livres, de la

viande et des os pour



La poudreuse
de Félicie Félicity.

UN ACCIDENT !



— Voilà bien ma guigne ! Je perds mon bas au beau milieu de *La Vie Parisienne*, et tout le monde va dire que je le fais exprès... Tournez vite la page, messieurs, je vous en prie !

Sénégal. C'est te dire si j'ai appris à me priver d'une poudreuse...

LUCIEN. — Et pourtant...

FÉLICIE. — Pourtant ?

LUCIEN. — Regarde.

FÉLICIE. — C'est bien ma veine : tu vas croire que je t'ai amené exprès devant un magasin de curiosités !

LUCIEN, *la poussant*. — Entre donc !

FÉLICIE, *résistant*. — Jamais de la vie !

LUCIEN. — Tu me feras plaisir — j'aurai encore une fois l'illusion du luxe.

Dans la boutique.

FÉLICIE. — Au moins, madame, est-elle bien ancienne ?

LA MARCHANDE. — On ne fait pas plus ancien, madame. Ça remonte à 1716 environ.

LUCIEN. — Combien ?

LA MARCHANDE. — Cinq cent vingt-cinq francs.

LUCIEN. — Deux cent cinquante, ça va ?

LA MARCHANDE. — Oh ! monsieur. Elle a deux cents ans ! Ça ne ferait pas trente sous par an. Vous n'êtes pas raisonnable.

Marchandage. Après quoi, Lucien paie.

FÉLICIE, *en sortant*. — Tu me gâches mon plaisir. J'aurais mieux aimé une journée sans cadeau... Crois-tu qu'elle fera mieux dans mon salon, entre la bergère et la cheminée, que dans ma chambre, à côté de la psyché ?

LUCIEN. — Faudrait voir...

FÉLICIE. — Vieille Patouche, comment pourrais-je jamais me passer de toi ?

LUCIEN. — Tu verras ; c'est relativement facile...

FÉLICIE. — On rentre à la maison ! Thomas nous cuira deux œufs...

LUCIEN. — Qui est Thomas ?

FÉLICIE. — Ma nouvelle bonne...

LUCIEN. — ?

FÉLICIE. — Eh bien oui ; elle s'appelle Charlotte Thomas. Alors j'ai choisi le grand nom ; ça fait mieux. J'appelle : « Thomas ! Thomas ! » Ça n'est jamais qu'une bonne qui rapplique, mais on croit que j'ai un valet de chambre et qu'elle vient à sa place parce qu'il est occupé ailleurs ou qu'il n'est pas là...

LUCIEN, *devant la maison de Félicie*. — Dire que je croyais bien ne jamais revenir, et me voilà !... Ah ! j'ai du caractère, moi !

FÉLICIE. — Chaque fois que tu viendras, crois donc que c'est la dernière, ça te rend bien plus gentil. Tu n'as plus la clef, naturellement, puisque tu me l'as renvoyée. Que de chichis ! Ce que tu es compliqué, âme simple !

Elle sonne et Thomas vient ouvrir. C'est une mégère formidable qui tient du taureau pour les fanons, de la grenouille pour les yeux, de la carpe pour la bouche et du Musée des horreurs pour l'intraduisible reste.

FÉLICIE. — Thomas, c'est monsieur...

THOMAS, *après un regard de commissaire-priseur*. — Je vois bien.

FÉLICIE. — Faites cuire n'importe quoi et qu'on nous fiche la paix.

LUCIEN. — Je n'ai pas faim.

FÉLICIE. — Moi non plus... Qu'est-ce que tu fais ?

LUCIEN. — Je parcours ces pièces, témoins de mon bonheur... Voici le salon... le petit salon qui ne servit jamais à rien...

FÉLICIE. — Ingrat !

LUCIEN. — T'es bête !

FÉLICIE. — Alors, la poudreuse ?

LUCIEN. — Dans la chambre à coucher.

FÉLICIE. — Montre-moi la place ; je me fie à ton goût.

LUCIEN, *s'effaçant*. — Passez, madame.

FÉLICIE. — Je passe la première pour te montrer que tu es toujours chez toi.

LUCIEN. — Et j'avais juré...

FÉLICIE. — Les volets sont fermés... Pige sur la table les fleurs que tu aimes, et le livre que tu n'avais pas fini de lire... Mon cheri !... ma vieille Patouche !...

LUCIEN. — C'est égal, quand je pense que demain...

FÉLICIE. — Demain, on verra. As-tu fini de dire de vilains mots ?... Le vrai du vrai c'est aujourd'hui, tu comprends : AU-JOUR-D'HUI. Si tu te mets prévoyant de l'avenir, maintenant !...

(A suivre.)

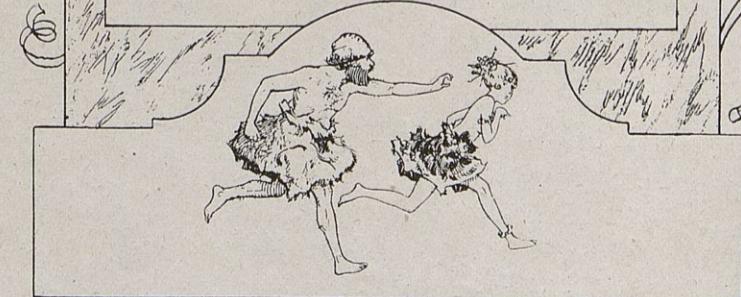
LA BOUQUETIÈRE.

POUR UN MUSÉE
D'HISTOIRE TRÈS NATURELLE



GUERRIER DE L'ÂGE DES CAVERNES
CAPTURANT UNE FEMME

TYPES ET COSTUMES DE LA STATION PRÉHISTORIQUE
DE LA MADELEINE (DORDOGNE)



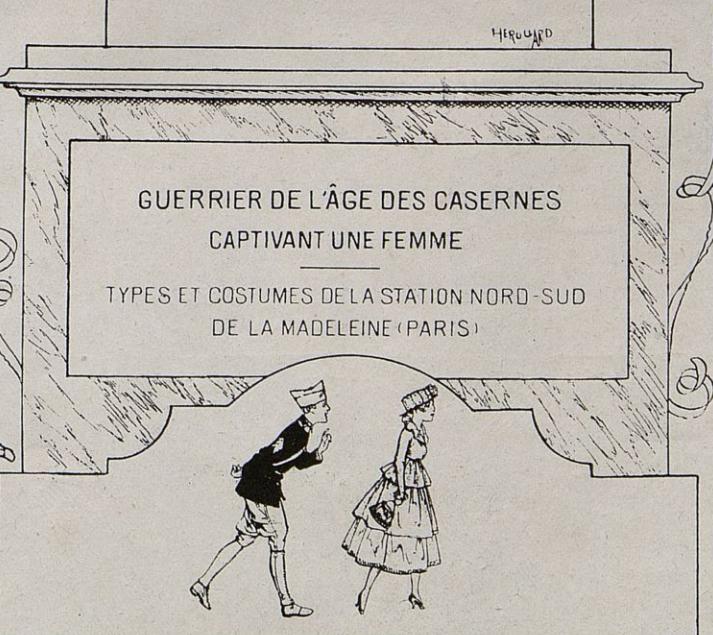
L'ÉVOLUTION DE L'AMOUR
DEPUIS L'ORIGINE DU MONDE



GUERRIER DE L'ÂGE DES CASERNES

CAPTIVANT UNE FEMME

TYPES ET COSTUMES DE LA STATION NORD-SUD
DE LA MADELEINE (PARIS)



PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

AUSTRO... TURCO... BULGARO... (BOCHES!)

DEMANDE. — Qu'est-ce que l'Autriche-Hongrie ?

RÉPONSE. — Monsieur, c'est une magnifique colonie allemande. C'est même la seule colonie que les Boches possèdent encore. Elle a pour gérant un vieillard du nom de François-Joseph qui, une couronne sur la tête, une serviette sous le bras et la barbe naturellement taillée en côtelettes, sert, depuis un nombre incalculable d'années, à la Cour d'Autriche...

D. — Vous dites ?...

R. — Laissez-moi finir, monsieur... Il y sert les intérêts boches. Le Boche en chef, en 1914, lui a dit : « Joseph apporte-

moi tout ton peuple sur un plat !... Et au trot ! Schnell, schnell !... » Joseph a apporté tout son peuple... Le kaiser a repoussé le plat en ronchonnant : « Ce n'est pas comme ça que je l'aime... Je le veux saignant... » Alors Joseph a compris...

D. — Parlez-nous des habitants de l'Autriche-Hongrie ?

R. — Une petite distinction s'impose. Il y a d'abord les habitants de l'Autriche. On les appelait jadis les Autrichiens. On les appelle maintenant les

Austros, par opposition sans doute avec les Boches qu'il convient d'appeler les Gastros, car ils souffrent beaucoup, présentement, de l'estomac. Il y a, d'autre part, les habitants de la Hongrie qui sont les Hongrois et non des hongres, comme l'écrivit à tort M. Reinach. Les hongres sont des chevaux qui ont subi une petite opération. Il est vrai que les Hongrois ont subi, eux aussi, bien des petites opérations, au cours de l'histoire, et qu'ils sont sur le point d'en subir une encore. Mais je parle là d'opérations militaires...



Le brillant second du kaiser.

D. — Quelle est la capitale de l'Autriche ?...

R. — Vienne, monsieur. C'est une immense ville industrielle qui compte des centaines et des centaines d'usines qui occupaient, avant la guerre, des milliers d'ouvriers...

D. — Et que fabriquait-on dans ces usines ?...

R. — Mais des valses, monsieur. Des valses lentes, des valses demi-lentes, des valses archi-lentes. Toutes ces valses, bien entendu, étaient faites à la machine. Un des plus gros fabricants de valses de Vienne, M. Franz Lehár, employait, dans ses seules usines, plus de dix-huit mille manœuvres. C'est lui qui fournissait, à Paris, le Théâtre de l'Apollo et nos meilleurs cafés-concerts. La France, du reste, était encombrée de voyageurs en valses viennoises...

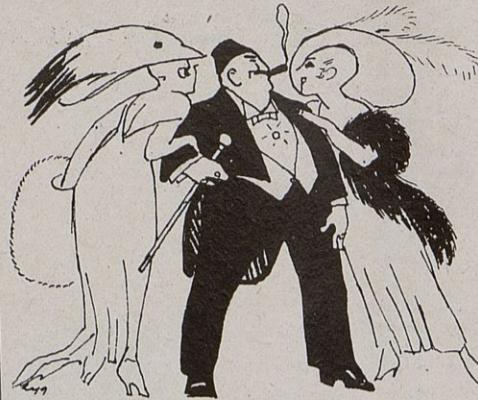


La valse viennoise (article prohibé).





A PARIS
CE QUE NINETTE NE LAISSEAIT VOIR A PERSONNE



Avant la guerre : deux créanciers de la dette ottomane.

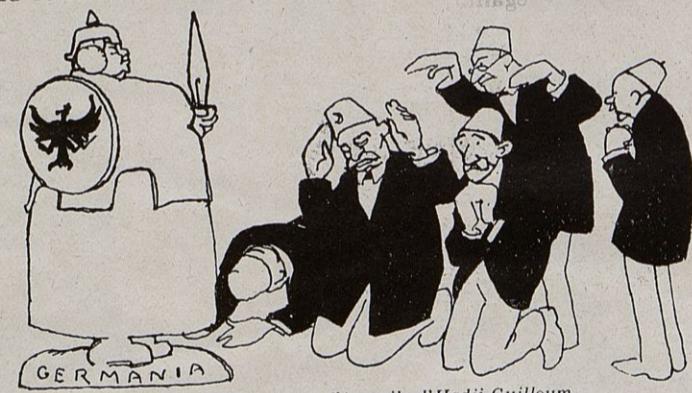
D. — Vous dites ?...
R. — Oui. Les tziganes étaient les représentants de commerce de la musique austrolente... Ah ! les tziganes !.. Ah ! les souvenirs de Montmartre, et de Monte-Carlo, et de Biarritz, et de Deauville, et d'Aix !.. Nous ne voulions plus que des tziganes... Ah ! les belles valses, les valse tièdes, les valse grises, les valse mourantes, les valse captivantes, les valse suffocantes, les valse asphyxiantes de toutes les Autriches et de toutes les Hongries !.. Comme c'était délicieux et divin quand c'était joué par des messieurs en uniforme de homards à l'américaine, par des messieurs ne parlant pas français, par des messieurs aux cheveux noirs comme des bottines, aux yeux noirs comme des taches d'encre, aux ongles, hélas ! noirs aussi comme des billets de faire-part...

D. — Quelle est la province la plus célèbre de l'Autriche-Hongrie ?

R. — C'est la Bohème, monsieur. C'est un pays tout à fait étrange et corrompu où l'on ne se couche jamais avant cinq heures du matin, où l'on ne paie jamais son tailleur, où les hommes s'affichent, dans des cabarets borgnes, en compagnie de créatures de mauvaise vie, où les femmes s'offrent toutes les fantaisies qui leur passent par la tête, boivent de l'absinthe, jouent au poker, fument la pipe et rossent les agents de l'autorité...

D. — Que nous racontez-vous là ?...

R. — Mais l'exakte vérité, monsieur. Et c'est cela la vie de Bohême... Ou bien Mürger nous a dit des blagues. Ce qui prouve du reste surabondamment que tous les gens de Bohême font



Sainte Sophie, selon l'évangile d'Hadji-Guilloum.

une noce effroyable c'est qu'ils sont tous obligés un jour ou l'autre de se faire dompteurs ou diseurs de bonne aventure et de s'exhiber à la foire de Neuilly...

D. — Comment appellera-t-on l'Autriche, après la guerre ?

R. — L'autruche, monsieur, tout simplement, à cause de sa politique, et parce qu'elle s'est laissé monter le cou par les Boches et parce qu'elle aura laissé toutes ses plumes dans la bagarre...

D. — Bien, jeune homme ! Parlez-nous de la Turquie ?

R. — La Turquie, monsieur, est un pays que nous avons longtemps considéré comme extrêmement poétique et mystérieux. D'abord, les hommes y porte le fez sur la tête. Et puis, les femmes y sont désenchantées, ce qui est enchantant ! Et puis il y a des eunuques.

D. — Qu'est-ce qu'un eunisque ?

R. — C'est un monsieur qui a été censuré. Alors les dames ne peuvent plus le lire... Et puis, il y a des harems...

D. — Qu'est-ce qu'un harem ?

R. — C'est un petit cercle familial où se réunissent et vivent ensemble des dames ayant toutes un même époux. Elles y jouent au mari mutuel.

D. — Et qu'est-ce que les Turcs ?...

R. — Monsieur, c'est un peuple qui nous adorait avant la guerre et qui continue à nous être très cher, à nous qui pouvons faire le total des millions et des milliards que nous lui avons prêtés. C'est avec ces millions et ces milliards qu'il nous combat maintenant. C'est un peuple qui paie ses dettes. C'est un peuple reconnaissant...

D. — Les Turcs, n'est-ce pas, sont très artistes, très grands seigneurs ?...

R. — Oui, oui, monsieur... Dans les romans. Mais dans les rues de Constantinople, ils sont moins brillants. Ce sont des petits hommes à la barbe forte, qui ont des jaquettes tristes et qui font de la politique avec l'argent qu'ils ont emprunté...

D. — On fait donc beaucoup de politique en Turquie ?

R. — Parbleu ! On ne fait que ça... Et c'est pourquoi il y a tant de pendus.

D. — Des pendus ?...

R. — Oui, monsieur. Il n'y a jamais eu en effet que deux partis politiques chez les Turcs. Le parti des citoyens pendus et



Les délices du sérail ou les bagatelles de la Porte.

le parti des citoyens faisant pendre. Mais tout le monde finit par être pendu, ce qui prouve que la Turquie est un pays démocratique et égalitaire.

D. — Qu'est-ce que le sultan ?

R. — C'est le Grand Turc. C'est le Souverain. Il jouit de l'omnipotence la plus absolue.

D. — Qu'est-ce qu'un Pacha ?...

R. — Voici. Avant la guerre, un pacha c'était un monsieur qui venait faire la noce à Paris, avec notre argent; quand un monsieur, sur un hippodrome, pontait mille louis sur une rosse, c'était un pacha. Quand un monsieur, dans un triport ou dans un casino, taillait à banque ouverte en fumant des cigarettes de cinquante centimètres, c'était un pacha. C'est pourquoi nous affirmions que tous les pachas étaient nos amis... Maintenant, un pacha, c'est un pauvre homme qui a la tête à l'envers.

D. — Bien. Et la Bulgarie, jeune homme. Parlez-nous un peu de la Bulgarie ?...

R. — Voyons, monsieur, ce n'est pas sérieux !...

D. — Mais si, pardon !...

R. — C'est une grenouille qui veut avaler un bœuf, voilà tout... Elle va s'étangler un de ces jours...

D. — Et Ferdinand ?...

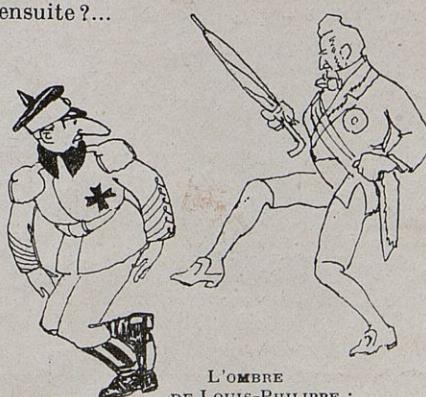
R. — Connais pas... Est-ce qu'on peut connaître un monsieur qui, étant un peu parent de la France, l'a tapée pendant des années et puis l'a trahie ensuite ?...

D. — Et les Bulgares ?...

R. — C'est un peuple aigri qui n'est content que lorsqu'il se bat avec un voisin. C'est un peuple tellement aigri que les vaches du pays en sont arrivées à produire elles-mêmes du lait aigre. C'est ce qu'on appelle la maya bulgare.

C'est un peuple si aigre qu'il a tourné... du côté des Boches...

MAURICE PRAX.



*L'OMBRE
DE LOUIS-PHILIPPE :
— A la Porte, Ferdinand, à la Porte !*

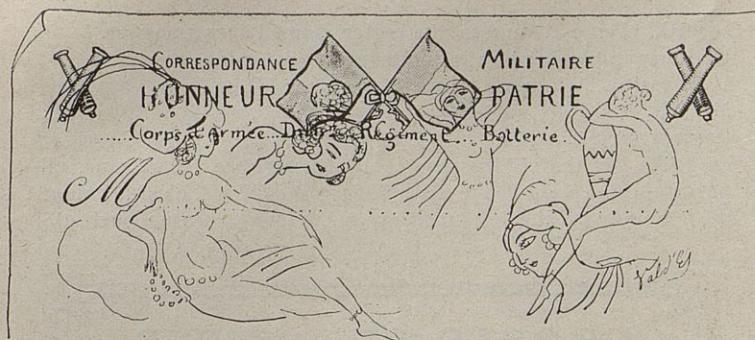


*A TROUVILLE
CE QUE NINETTE MONTRE A TOUT LE MONDE*

L'EMBUSQUÉ A TOUJOURS TORT



— Nous pourrions peut-être, madame, faire route ensemble ?...
— C'est cela, vous allez me montrer le chemin : je vais justement dans une ambulance du côté de Verdun.



SOUVENIRS D'UN ARTILLEUR

Au temps où j'étais un jeune artilleur, j'étais puni constamment pour inattention à la manœuvre. Au lieu d'étudier la théorie afin de devenir rapidement un sous-officier puissant et respecté, je ne songeais qu'aux femmes, et c'est cela qui a nui à mon avancement. J'aimais Balkis, la Reine de Saba, la douce Io, et Lais la blanche, qui pleure intarissablement dans une urne. Ce n'étaient pas là des amours pour un jeune canonnière de 2^e classe, ni même pour un brigadier, grade que j'obtins sans éclat à la fin de ma première année de service.

Quelquefois, quittant mes déesses, je me hasardais à faire la cour à une jolie fille de ce temps-ci. Je me souviens d'une jeune ouvrière qui me plaisait par sa disposition naturelle à l'amour et sa résignation à la courte durée d'une jeunesse prodigée. J'ai oublié son visage. Je crois qu'elle était blonde, souple, facile, ni trop engageante ni rebelle ; ses yeux un peu voilés disaient : « Aime-moi ». Je lui promettais de l'emmener, le soir, au Casino ; et puis je n'y allais pas. Un jour je lui donnai une rose que j'attachai à sa ceinture. Mes mains remontèrent jusqu'à sa gorge menue. Elle me laissa faire. Mes lèvres trouvèrent sur ses lèvres un baiser qui était là tout prêt. Un léger sourire semblait dire : « Vous vous décidez ». Pas du tout ; je ne me décidais pas. Je crois bien que je ne la revis plus.

Il y eut, au Casino, une gommeuse qui chantait des chansons anglaises. Elle avait une voix assez faible, les joues rosées, des yeux bleus très doux. Je lui faisais hardiment des signes, de la

loge que j'occupais avec quelques camarades privilégiés. Elle remarqua le manège et parut agréer mes hommages. Avant que de paraître en scène, puis ensuite son tour de chant terminé, elle se montrait entre les portants, en court costume de gommeuse. Nous correspondions par gestes, tandis que grincait la Môme Electrique ou roucoulait la diseuse à voix. Je lui fis comprendre, un soir, que je l'attendais dans le café attenant à la salle de spectacle. Je mentirais si je la dépeignais quelconque et différente dans ses habits de ville, son galant costume déposé. Elle avait peut-être l'air d'une jolie couturière de province, et libertine. Je n'en sais rien, car je ne me rendis pas à ma propre invitation. Une timidité dont je rougis encore aujourd'hui m'en empêcha. Je pense plutôt, maintenant, qu'elle était vêtue d'un tailleur beige, trop fardée, prétentieuse et gantée de peu frais, mal chaussée et évoquant, de tout son linge, facilement accessible, les défaites accoutumées en des chambres d'hôtels sans confort, ou sur des canapés médiocrement directoriaux. Car ces imaginations sont les tristes effets de l'expérience.

Marion était la petite servante de notre cantine. Souillon indubitable, j'hésite à la faire paraître en ces feuilles élégantes. Le nez retroussé, les yeux secs, ses blonds cheveux dépourvus de sève ombrageaient un front court et rond, non pur mais plissé un peu. Le menton était pointu, la dentition attaquée. Mais cette déchéance avait dix-huit ans. Occupée à sa vaisselle, à ses bouteilles, elle ne dégageait que distraitemen

peu ronde que caressaient les mains au passage. Camarade du soldat, sa sympathie de fille jointe à l'aversion de la patronne faisait le plus grand tort à la perception équitable des consommations. Les litres vides, pièces à conviction, disparaissaient sous la table, sous l'œil égayé et complice de la petite servante qui jetait encore à ses amis, en passant, une assiette de confitures, de gâteaux, au hasard cueillie sur le comptoir ; et le tout se soldait par une pile dérisoire de gros-sous prétentieusement agités.

Je connaissais de vue une jeune



LE CHAPEAU BATELIÈRE

Le chapeau « Batelière » — qui régna sous le Second Empire — a déjà fait, ce printemps, sa réapparition sur quelques charmantes têtes.

(LES JOURNAUX FRIVOLÉS.)



Bonjour, chapeau « Batelière »,
Paille fine et si légère,
Aux pans d'étroit velours noir...
Quel meuble Second Empire,
Recéleur de cachemires,
Te gardait dans son tiroir?

Tu servais aux flâneries
Longues, lentes, attendries,
Qu'on faisait, sur des cours d'eau,
Tandis que, discrets, les ormes
Masquaient les massives formes
D'un romantique château...

Contemporain des écharpes,
Des « repentirs », et des harpes,
Sans toi, bien certainement,
Le Jeune Homme pauvre, et pâle,
Don Juan pour provinciale,
N'aurait pas eu de Roman!

Le manoir sans élégance
Est maintenant ambulance,
Et le héros de Feuillet
Blessé tout boueux de gloire
Fait un « Journal » dont l'Histoire
Grandira chaque feuillet!

Toi, chapeau qui ressuscites,
Des belles, pour leurs visites
Aux blessés, t'arborent...
D'impatientes tendresses
Vont attendre qu'apparaîsse
Dans le parc, ton charme blond.

Le sang, qu'amènent aux joues
Les amours que l'on avoue,
Se verra moins... grâce à toi..
Et le baiser, qui s'attarde,
Aura, comme sauvegarde,
L'abri frêle de ton toit.

ROBERT BUNEL.

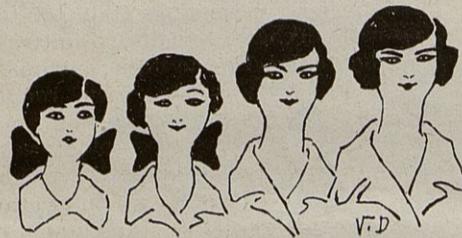




femme de mœurs complaisantes, en qui je croyais que s'incarnait le type de la grande courtisane. Elle portait des toilettes peut-être assez bonnes et qui me semblaient à moi fastueuses. Je me souviens d'elle comme d'une blonde fatiguée, l'air spirituel et intrigant, élégante, fine, mais éreintée, vannée par la noce hasardeuse. Elle servait aux officiers d'artillerie, et je la voyais au restaurant avec des camarades dénués de galon mais munis d'argent, jeunes riches fêtards que j'admirais infiniment. Suzanne — le nom de la modeste courtisane me revient maintenant — possédait une singulière faculté : elle se mettait à table à toute heure de la journée, ne refusait jamais l'offre d'un repas. C'était autant d'avance

pour le lendemain précaire. Il fallait la voir, le dimanche, au restaurant. Son couvert était mis sur toutes les tables ; tous les dîneurs étaient de ses amis. Telle, elle représentait à mes yeux la créature de joie. J'aurais été malade d'émotion plutôt que d'osier lui adresser la parole.

Dans la rue de la République, il y avait une boucherie tenue par une famille juive. Quatre filles se montraient dans la boutique ou devant la porte, créatures charnues, riches et souriantes, aux blanches dents, aux nattes épaisses et brunes, aux rouges lèvres entr'ouvertes. L'aînée avait vingt ans, la dernière quinze. La langueur voluptueuse souriait aux fossettes de leurs joues, luisait en flamme tendre dans leurs yeux caressants. C'était l'amour de leurs mères qui, jadis, au temps d'Esdras, avait fait oublier aux fils de Moïse l'alliance du Seigneur... mais passons au déluge. Une aînée ou deux se faisaient aimer, l'après-midi, par des lieutenants blonds ; et c'est d'avoir su cela que m'est venue, à mon tour, l'ambition des grades militaires.



V.D.

J'évoquerai encore, pour ma complète confusion, certains dimanches d'été où j'allais traîner mon sabre dans la cour herbeuse de la sous-préfecture, endroit silencieux entouré de bâtiments d'un noble style. Je ne venais pas là pour la sous-préfète. Je pénétrais dans la bibliothèque et je demandais... le *Talmud de Jérusalem*. Le bibliothécaire, en disposant devant moi, avec des précautions infinies, le précieux ouvrage, me regardait par-dessus ses lunettes, d'un air de dire : « C'est dimanche, il fait soleil, et il y a, à Donmartin, un bal où viennent les jolies lingères et les demoiselles de magasin... En quoi peuvent bien vous intéresser, à votre âge, les controverses des rabbins et les disputes stériles du Sanhédrin ?... » Je ne comprends qu'aujourd'hui le muet langage du vieux scribe. Je ne rêvais alors que de Juives macérées dans les aromates, ointes de nard et de myrrhe, respirant tous les parfums de l'Arabie. Voilà bien les erreurs de la jeunesse.

Et puis, je me sentais plus à l'aise en compagnie de la Sulamite, couchée seulement sur le papier, qu'avec des princesses plus actuelles. Je me souviens d'un séjour que je fis à Nice, quand je quittai le régiment. Dans la pension de famille où j'étais descendu, il y avait des ménages suisses, allemands, anglais, un nègre, fils de roi dépossédé, naturellement, et une Viennoise, blonde, blanche, rose, grassouillette, enfin divine. A table, je la contemplais en silence, mais elle ne faisait pas attention à moi, flirtant avec tous ces étrangers, sauf avec le prince noir ; mais je les rencontrais ensemble à Monte-Carlo. La veille de mon départ, mon voisin de table me dit : « Vous nous quittez demain, monsieur ? » Je répondis : « Oui. » Alors, elle se tourna vers moi, me donna le plus doux, le plus câlin



regard, et me demanda de rester pour l'accompagner à une Redoute qui avait lieu le lendemain, au Casino.

Je restai... J'espérai fermement entrer à Berlin en vainqueur. Mais je voudrais surtout aller à Vienne, où les femmes sont tendres et aimantes... « Les Viennoises sont fidèles », écrivait, en 1809, M. Cadet-Gassicourt, apothicaire de l'empereur, cité par Stendhal. « Quand je dis qu'elles sont fidèles, c'est à l'amant de leur choix ; car les maris sont à Vienne comme partout. »

MARCEL ASTRUC

CHOSES ET AUTRES

Nous paraissions décidés sérieusement à nous débarrasser des mal naturalisés, devenus Français sans renoncer à la gloire d'être Boches, qui crient selon que le vent tourne :

*Je suis oiseau, voyez mes ailes.
Je suis souris, vivent les rats!*

ou encore :

Vive le rois, vive la ligue !

C'est fort bien ; nous n'y perdons rien : nous devons employer d'autres procédés pour augmenter la population. Nous devons faire par nous-mêmes, comme disait le comte de Cavour en parlant de l'Italie : *Italia fara da se*. La pénitence est douce, nous recommencerons. On recommence quand on peut.

Si nous croyons devoir dire qu'il sied d'employer d'autres moyens, et entre autres le plus simple, pour augmenter la population française, c'est qu'avant la guerre, quelques bons économistes et utopistes distingués ont préconisé justement ce moyen dont nous ne voulons plus. Ils ont dit que, si nous ne nous soucions plus de fabriquer des Français nous-mêmes, nous pouvons nous en procurer de tout faits, *ready made*, et non seulement tout confectionnés, mais à l'âge adulte : après n'avoir pas eu la peine de les faire, nous n'aurons pas la peine de les élever ; ils ont déjà eu la maladie.

N'est-il pas incroyable qu'on ait osé soutenir une doctrine si extravagante ? Mais c'était avant la guerre, nous avons fait nos classes depuis. Maintenant, le mieux fait des Boches ne nous dit plus rien, et nous le retournons à l'expéditeur.

Est-il en revanche bien sage de réintégrer de force d'anciens Français, fils de Français émigrés sans esprit de retour, qui ne songent pas à redevenir Français avant la fin de la guerre, et ne sont pas fiers de l'avoir été quand ils regardent la colonne ou lisent le communiqué ?

Evidemment, le cas de M. X... n'est pas bien intéressant et ne commande ni l'admiration ni la sympathie. Mettons M. X..., quoique les gazettes des tribunaux aient imprimé son nom en toutes lettres ; mais ce nom importe peu, et pas davantage sa profession d'ingénieur chimiste, ni le lieu de sa naissance, Porto-Rico ; ne précisons pas !

M. X... ne pratiquait pas l'adage : « La patrie est où l'on est bien », puisqu'il ne voulait pas de la France pour patrie, et que cependant il s'y trouvait bien, chaque année, à la belle saison ; mais on ne se fait pas tuer pour un lieu de villégiature.

Mieux eût valu pour M. X... se priver de sa villégiature cette année. Il n'a pu s'y résoudre : il aime tant la France ! L'autorité militaire l'a prié de témoigner cet amour plus effectivement, et de nous offrir le secours de son bras. M. X... n'a pas cédé de trop bonne grâce ; il n'a même pas cédé du tout, et si les tribunaux n'étaient pas intervenus, il est probable que le chimiste de Porto-Rico aurait regagné en toute hâte ses lointaines, mais pacifiques latitudes. Selon la parole profonde de M^{me} de Sévigné, il n'aurait fait que passer, comme le café.

Voilà donc la France avec un soldat de plus, qui ne sera probablement pas un très bon soldat. Cette recrue était-elle bien nécessaire ? La France peut s'offrir le luxe de n'avoir que des défenseurs de bonne volonté. Elle le peut sans risques, tous ses défenseurs étant de bonne volonté en effet, surtout depuis le commencement de la guerre. En France, le service militaire est volontaire tout en étant obligatoire.

Tous les journaux ont consacré des nécrologies émues à l'excellent Achille, qui vient de mourir. C'est une erreur de

croire qu'un Parisien qui meurt pendant la guerre témoigne peu d'à-propos. Une foule de chroniqueurs, eux-mêmes Parisiens, n'ont pu s'improviser stratèges ou prédicateurs. Ils se trouvent présentement sans emploi, et quand un Parisien de leur classe disparaît, ils se jettent sur cette aubaine. On aurait peut-être moins parlé d'Achille Heimann s'il était mort en pleine paix.

On aurait dit : « C'est le dernier représentant du boulevard qui s'en va », et les jeunes gens, pour qui le boulevard du Second Empire ou de la troisième République est quelque chose d'aussi lointain que le boulevard de Gand ou le bal par souscription du pavillon de Hanovre, les jeunes gens n'auraient prêté aucune attention à la mort de ce vieux libraire retiré, chez qui Grand-père achetait des livres. Eux, quand ils en achètent, c'est dans les magasins de nouveautés. *Tempi passati !* Le nom de la librairie nouvelle est aussi paradoxal aujourd'hui que celui du Pont-Neuf.

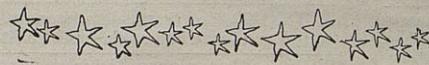
Sans doute, le public qui se procure sa pâture intellectuelle dans les magasins de nouveautés nous inspire peu de confiance, et nous préférions les scrupuleux lecteurs d'autrefois, qui ne dépensaient leurs trois francs cinquante qu'à bon escient, après avoir longuement consulté leur librairie. Chacun sait que la boutique d'Achille fut la dernière librairie où l'on causa.

On ne lui demandait pas des conseils pour ne pas les suivre. Il eut donc une certaine influence, dans un petit cercle. Reste à savoir si cette influence a toujours été très bonne. Le goût d'Achille était plus étroit que sûr.

Il est permis de ne pas aimer infiniment l'école naturaliste ; mais il vaudrait mieux ne pas l'aimer infiniment à la manière d'Anatole France qu'à la manière d'Aurélien Scholl. Anatole France a écrit de terribles articles sur Emile Zola, de qui, un peu plus tard, il a prononcé une magnifique oraison funèbre, mais dont il disait alors : « C'est un de ces hommes pour lesquels mieux aurait valu ne pas naître. »

Aurélien Scholl n'a jamais rien écrit de si dur, mais il a écrit, sur Céard, Huysmans et d'autres, des articles d'une ineptie où seuls les hommes de beaucoup d'esprit peuvent atteindre quand ils ne sont pas en train. Chose curieuse, Emile Zola, qui n'avait aucun esprit, lui a riposté par un article extrêmement spirituel.

Le boulevard n'a pas eu les rieurs de son côté ce jour-là. Il ne les aurait pas souvent aujourd'hui. Il est bien mort. Nous ne déciderons pas s'il eût mieux valu pour lui ne pas naître, mais il a mieux valu pour nous venir assez tard en ce vieux monde pour n'assister qu'à ses derniers moments. Ah ! notre génération n'est pas boulevardière, non ; et lorsque nous tombons par hasard sur quelque « éblouissante » chronique des Xavier Aubryet, des Eugène Chavette, ou surtout, surtout des Henri Rochefort, il nous semble que nos pères et grands-pères avaient l'éblouissement facile.



M. Paul Fort vient de publier un recueil de poèmes : *Deux chaumières au pays d'Yveline*. C'est un fait. C'est même le fait du Prince, car bien qu'il soit mobilisé dans l'auxiliaire, M. Paul Fort n'a pas cessé, je pense, de régner sur les poètes...

Le livre de M. Paul Fort n'est point dépourvu de mérite. Si *La Vie Parisienne* ne se sent guère d'inclination pour qui donna prise au ridicule, elle aime cependant suffisamment la poésie, — mais oui — pour la saluer à l'occasion — l'occasion est si rare ! — d'où qu'elle vienne. Les *Deux chaumières* possèdent ces qualités qui valurent à l'auteur des *Ballades françaises* une notoriété appréciable et, plus tard, un titre de noblesse, qui le fut moins. Et pourtant *La Vie Parisienne* fut déçue. Elle s'attendait à lire des essais sur la guerre et elle n'a trouvé que des ballades composées au printemps qui la précédèrent. Certaines sont charmantes :

« L'aurore gazouillée de sources et d'oiseaux et les bois vaporeux dont bouillonnent les cimes, par la fenêtre ouverte aimant notre chaumière, en deux calques légers se mirent aux carreaux... »

Seul, un poème daté du 1^{er} août 1914 nous rappelle ces heures où tant de sentiments s'affrontèrent. Il est fort beau, d'une simplicité brève, d'un émoi qui tremble et comme d'une horreur saisie :

« Dans ma chambre un cri passe et meurt inoui, — jusqu'au

lit je soutiens ma belle évanouie. — Je ne sais plus où sont les choses ; allons, je veux... la soigner... Quoi ! je rêve en lissant ses cheveux ? — Lissant ses cheveux froids, je vois un froid pays ; les yeux fixes je vois sur une basse plaine — est-ce Flandre ou Champagne, est-ce Alsace ou Lorraine ? — tracer une charrue... Un paysan la mène, haussant pour aiguillon la faux des jours de haine. Soudain je vois flamber la nue... Que vois-je encore ?... tous les sillons trembler entre les croix des morts... »

J'entends quelque étourdie :

— Mais ce ne sont pas des vers !

Si, chère madame. Seulement M. Paul Fort ne les met pas à la ligne, ce fut même là sa première originalité, non la meilleure. D'ailleurs vous pouvez vous divertir à les découper.

— C'est toujours aussi amusant qu'un puzzle !

Vous l'avez dit.



Parlons un peu de la Grèce. Aussi bien, une Parisienne, en ce moment à Salonique, M^e Juliette Dietz-Monnin, alias Juliette Clarens, nous assure que la rue Vénizélos est une manière de promenade des Anglais, de rue de Paris ou de rue Gontaut-Biron. Et elle cite en effet plus de noms connus que le comte de G... dans un de ses infaillibles échos mondains du *Figaro*.

Le seul nom que l'on s'étonne de ne pas trouver sur la liste est celui du roi Constantin. Aurait-il cessé d'être Parisien ? On conçoit que, pour le moment, il hésite à venir ici renouer avec ses relations de Montmartre ; mais il aurait à peine besoin de se déranger, Salonique n'est pas à cent lieues d'Athènes, comment ne saisit-il pas l'occasion que nous avons la bonté de lui fournir ? Que ne va-t-il faire les cent pas dans la rue Vénizélos ?

C'est peut-être le nom de cette rue qui le taquine. Qu'à cela ne tienne ! On n'a qu'à la changer provisoirement, soit pour cinq ou six mois, ou tous les matins à l'heure de la promenade royale. Les Grecs sont coutumiers du fait. Il y a, dit-on, à Athènes, une rue, à laquelle on a donné successivement le nom de tous les personnages de distinction ou philhellènes, pour la durée de leur séjour dans la capitale de la Grèce. Cela ne coûte que le prix d'une plaque. Vite, on la fait peindre dès qu'ils arrivent ; on la retire dès qu'ils ont le dos tourné, et la rue reprend son ancien nom. Cette rue s'est appelée, il y a quelques mois, rue Dionysos Cocchinos. On serait curieux de savoir comment elle s'appelle aujourd'hui.

Mais Constantin le Victorieux n'ira pas à Salonique, même si les autorités françaises ou grecques ont l'intention délicate de changer momentanément le nom de la rue Vénizélos. Il nous boude. Il ne tient pas à nous voir de plus près. Si on le poussait un peu, il dirait qu'il nous a assez vus. Cet autre Achille s'est retiré sous sa tente, à Tatoi. Quand il est obligé d'en sortir, il vient dans la capitale en pyjama blanc. Il est vrai que le thermomètre accuse 41 degrés centigrades : c'est une température. Empêche-t-elle M^e Juliette Dietz-Monnin et Tout-Paris de se promener rue Vénizélos à l'heure du Sentier de la Vertu ?

Il ne faudrait pas croire que ce qui gêne le roi, c'est d'avoir cédé aux demandes des alliés avec une promptitude irréprochable. Constantin ne s'est jamais montré meilleur Grec qu'en cette occurrence. Il a appliqué à la lettre le grand principe des stoïciens : il s'est conformé à la nature et à la nécessité. Nous ne pouvons plus douter que le manuel d'Epictète ne soit son livre de chevet, puisqu'il n'a fait aucun effort « pour que les choses fussent selon sa volonté, et qu'il a au contraire sincèrement voulu qu'elles fussent comme elles étaient ». Suis ce conseil, dit le sage, et ta vie coulera aussi heureuse que facile. Le roi de Grèce doit être heureux.

La preuve qu'il est au moins de loisir, c'est qu'il fait des mots historiques. Un fâcheux début ne l'a pas guéri de l'interview ; il permet aux reporters de lui pousser des colles, et il répond de son mieux. Il résume la situation :

« J'ai toujours respecté les libertés constitutionnelles (!!!) Je ne puis m'associer à des querelles intestines et à des luttes de partis : J'estime que le pouvoir royal doit se tenir très haut. » (Encore !!!)

C'est charmant. C'est un rien, mais c'est charmant !

PARIS - PARTOUT

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Dau-nou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS et MILITAIRES
 104, Rue de Richelieu, PARIS
 MM. les MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
 LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
 reconnue la meilleure de Paris
 La moins chère, brevets mil. et civils
 BELSER, 144, rue Tocqueville
 Tél Wagram 93-40.

BRACELETS-MONTRES
 verres incassables
 Aacier ou nickel . . . 16 fr.
 Heur. et aiguil. lumine. 19
 Garantie 10 ans. Frc c. mandat.
 E. MEYLAN, 29, r. d'Astorg, Paris.

L'ESPRIT de PARIS et la GUERRE
Nègres fous et Bijoux d'un sou.
 Passim, présenté par Pierre Boissié (franco 2 francs).
 Editions Art et Travail, 8, rue de La Bruyère, Paris.

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
 4, Fg. Saint-Honoré

PETITE CORRESPONDANCE
 3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

ERREUR : Dans l'annonce du 17 juin : Capitaine Coginoje, lire 66 au lieu de 56.

TAUPIN et Carabin, cl. 17, dem. correspondance avec jolie marraine. Poisson Caste, 53^e artillerie, 47^e batterie.

MOBILISÉ sur le front, 37 ans, sans famille, parfaite éducation, serait heureux de trouver marraine.

Ec. : Martès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ poilus belges, pays envahis, vingt-deux m. de front, de caract. gai, demand. aux jeunes dames de France s'il ne reste plus de marr. qui voudraient bien correspondre avec eux. Ec. : T., F., J., D., B., 179, 4^e, armée belge en c.

SERGENT-major, 31 a., inst., ch. marr. env. même âge, gaie, écriv. gentiment, p. corresp. C¹ 19/14 du génie.

JEUNE lieutenant, dont la vie commence à être empoisonnée par le grand cafard, demande, comme contre-poison, lettres affectueuses de gentille marraine.

Ecr. : Henrys, lieutenant. 142^e inf., p. B.C.M., Paris.

JEUNE étudiant Parisien, engagé pour la guerre, au front depuis neuf mois, dés. marr. j., jol. instr., artiste. Blanc, 26^e artillerie, 3^e batterie, à Chartres.

NOUS AUSSI, on veut chacun une marraine Parisienne, jeune et jolie! Paul Jean et Ernest Roby, 37^e artill., 48^e batterie, 35^e corps.

DEUX jeunes officiers dem. marraines gentes, câlins. Ecr. première fois : Lieutenant Py et Nard, 9^e bataillon de marche, 55^e infanterie, B.C.M.

AVIATEUR dem. corresp. avec marr. j., affect. Robert Jacques, aviation française, armée serbe, à Salonique.

JEUNE offic. Can. Français dés. marr. vraiment Paris. Capt. Brault, hôpital Gen. Con. n° 4, B.E.F.

JEUNE lieutenant, célibat., décor. Lég. d'honn., désire corresp. avec marr. ayant bon caract. et élég.; beauté pas nécessaire. Ecr. : Lieut. Faust, poste restante, Milan (Italie).

35 ANS, officier Français désire correspondre avec gentille marraine. Discrétion; lettres rendues. Ecrire Drely, 107^e infanterie, 9^e bataillon, 35^e C¹.

J. lég., céléb., dés. marr. Joigneaule, tr. de c. 2^e bat. Lég. étrang.

JEUNE sous-lieutenant, au front, désire corresp. avec marraine jeune et gaie. Ecrire à : Emile, villa Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFICIER Colonies, armée anglaise, retour du front, demande gentille marraine pour chasser, par correspondance, nostalgie de son pays. D. G. W. A. P. O. II., B. E. F.

JEUNE médecin russe, mobilisé dans l'armée française et n'ayant pas de famille en France, dés. marraine. Ecrire prem. fois : M. Guérira, 29, rue Lacépède, Paris.

POILU, 42 a., dés. corresp. sp. avec parrain. Due, chez Moraize, « Flower Cottage », Yerres (S.-Oise).

DEUX j. poilus belges, 21 a., dés. corresp. av. j., jol. marr. Frite Alphonse et Walter Leroy, B. 214 1/I, arm. b. en c.

OFFICIER, jeune, demande marr. Ecrire à Ed. Lacour, sous-lieutenant, 109^e artillerie lourde, 3^e groupe 105, armée d'Orient, via Marseille.

JEUNE sous-officier, rongé par le cafard, dem. jeune et gaie marr. Georges, 3^e hussards, 1^e escadron.

PEUT-ON DIRE qu'il ya encore un poilu sans marraine? Oui! le voilà : F. Civrac, 136^e infanterie, par B. C. M. Paris.

J. CÉLIBAT., au front depuis début, dés. corresp. amicale av. marr. Paris., élég., affec., p. distr. caf. fou d'hôpital. Capit. Maurice, annexe hôpital C., à Chaumont (H.-M.).

J. s.-offic., cav. en Orient, dem. marr. j., céléb., p. ch. caf. Ph. si poss. Prem. lett. : Marcel Coulon, 75, r. de Crosne, Rouen.

JEUNE poilu, retour d'Océanie, dem. gent. marraine. Sicard. sergent, 5^e C¹, 81^e infant., par B. C. M., Paris.

J. SOLDAT dem. marr. Larodas, C. M. 2/4, 4^e de ligne.

ZOUAVE, 23 ans, en ayant vu, cherc. corresp. avec marr. Parisienne, préfér. rapport d'âge, élégante, jolie, genre dess. Hérouard, artis., mannequin de préfér. Prem. lett. : Edmond B., 98, cours de Vincennes, Paris.

AÉROSTIER belge, célib., 29 a., ayant souvent l'esprit d. les nuages, dés. marr. instruite. Philips, B. 175, en c.

ALERTE! Les voilà! les marraines! Jeune officier, dix mois de front, attend impatiem. ce cri d'allégresse. Ecrire : Paul, 9, rue du Musée, à Niort.

J. HOMME, 27 ans, désire corresp. avec marr. jeune, gaie. Rend Engrand, 31^e infanterie, C. H. R.

JEUNE aviateur dés. corresp. avec marr. j., jol., aim. Ec. G. Divernet, Hôtel Croix d'Or, à Ermenonville (Oise).

PARMI le stock de jol. et spirit. marr., y en a-t-il enc. deux p. deux diabol. Liégeois att. caf. ? M.R., B. 179, arm. b.

JEUNE poilu désire marr. tendre, affectueuse, aim. Ecrire : R. Legrand, C. H. R., 91^e d'infanterie.

JOLIE marraine, de préférence artiste, venez chasser cafard à j. offic. Adonis, 290^e infanterie, 5^e bataillon.

OHÉ! OHE! Vive les aspirants de France! C'est ce que vous écrivez, je l'espère, avec moi, gente marraine. Photo si possible. Ecrire : Aspir. Salier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier, armée d'Orient, demande marraine gentille, affectueuse. J. Ceth, 175^e d'infanterie, 4^e C¹, via Marseille.

QUATRE j. s.-offic., en camp., dés. corresp. avec marraine jeune, spirit. Loiseau, aspirant 10^e C¹, 409^e infanterie.

JEUNE médecin auxiliaire, triste, demande marraine pour chasser cafard. Ecrire : A. Rigal, groupe de brancardiers, 70^e division.

DEUX lieutenants de dragons, jeunes, vigoureux, demandent marraines jolies, aimantes, pour échanger correspondance spirituelle et d'intérêt. Lieutenants Jacques et Robert, 13^e dragons, en campagne.

POILU, 25 ans, désire marraine simple et dévouée. Ecrire : E. Giron sapeur, D. I. G., Salonique.

BONNE action Quatre poilus, brouyant noir, demandent correspondance avec marraines gaies. Ecrire première fois : A. Bigot, 41^e colonial, 21^e C¹.

CAPITAINE, front, ne veut mettre en ligne spleen, cafard, souvenirs amers, airs anglais, etc., etc..., tous engins fantaisistes et imaginaires qui lui font, d'ailleurs, totalement défaut, pour trouver marraine (Parisienne, etc., etc... Voir Vie Parisienne) désireuse correspondre : il suffit qu'il la veuille Française.

Première lettre : Abdalah, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES officiers d'artill., qui s'en font, dem. marr. Ecr. : M. Emile, B. 168, 3^e batt. provisoire, arm. belge en camp.

GRIGNOTÉ par cafard dans sa guitoune, jeune poilu dem. gentille maraine ayant grande réserve d'affection. Ecr. pr. fois : Anticafard, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFIC. active, célibataire, 38 ans, désire correspondance sérieuse avec marr. disting., sentim. et contemplative. Ecr. : Capitaine Frat, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OU vous trouver, à romanesque et affectueuse marraine avec qui j'aimerais tant à échanger, de loin, confidences, plaintes du cœur, rêveries solitaires, fan aisies païennes ou mystiques. Adresse temporaire : M^m Mairé, 23, avenue Duquesne, Paris; faire suivre à N. N.

OHÉ! Jolies Parisiennes! Voulez-vous correspondre avec gais officiers armée d'Afrique, au front? Si oui, Ecrivez première fois : Turco, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier d'artill., au front, désire corresp. avec marr. j. femme jol., disting., élég., affect. Discrét. absolue. Ecr. pr. lettre : de Foram, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE s.-lieut. dem. corresp. avec marraine j., jol. Paris. Ecrire : Sous-lieutenant de St-Esteban, 43^e inf., 10 C¹.

POILU région envahie, lassé du rata, demande marraine charitable. Grosbois, C. M. 2/4.

CYCLISTE trois citations, dem. j., gent. marr., physique agréable. Janciane, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX j. poil., 25 a., d.m. André L. Marcel J. 272^e inf., 20^e C¹, 4^e s.

JEUNE Parisien, euirassier à présent à pied, dem. corresp. av. marr. j., jolie, Paris., pour égayer vie de camp. Ecr. : Jean Gustave, 11^e cuir. à pied, 1^e bataill., 3^e esc., B.C.M.

ADDY, répondit Max, vous avez raison.

TROIS s.-offic., Charles, David, César, cherch. marraines Judith, Pallas, Rachel. Ecr. : Hôp. 8, Boyeldieu, Amiens.

JEUNE poilu classe 15, dem. corresp. avec marr. gaie et tendre. G. Arnould, caporal, 72^e infanterie, 9^e C¹.

SOUS-officier et caporal, bl. et br., célibat., dem. marr. j., affect., Parisienne. R. Perthus, M. Brice, 313^e infant.

TROIS aviateurs sans relations, près de Paris, désirent correspondre avec marraines gentilles, aimantes. Ecrire première fois : Simon, 48, rue Galilée, Paris.

RESTE-T-IL encore une marraine. Lieutenant Collin de Léry, 83^e division, infanterie, sous-intendance.

SÉNÉGALAIS blond, engagé aviation, dem. jol. marr. Ecrire : Kodé-Gay, G. D. E., division M. F.

S.-OFFIC., âgé mais affect., s. fam., dés. marr. affect., connaît lang. espagn. P. Arbus, S.M.A. n° 6 du P.A. 16.

J. BOMBARDIER, front dep. déb., dés. corresp. av. jol. marraine. Ecrire : Sical, 56^e artillerie, 105^e batterie.

OFFICIERS cherchent idéal, marraine du monde jolie, jeune, littéraire, sérieuse. Lieut. Borie, 21^e bataillon chasseurs; sous-lieutenant Renucci, 109^e infanterie.

AVIATEUR dem. jeune et agréable marraine qui aurait besoin de distraction. Lieutenant Sée G., Agence de renseignements n° 3, rue Albin-Lecomte, Le Crotot.

LIEUTENANT, 35 a., tr. gai, dem. corr. av. marr. également. Ecr. : Lieut. Bellan, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX j.s.-officiers, coeurs déchirés par torpilles aériennes, dés. marr. jeunes, jolies, spirit., pour guérir cafard. Delprès Emile, Pilot L., 33^e inf., 5^e C¹.

JEUNE officier, artilleur de 75, demande à cor et à cri correspondance avec tendre marraine Parisienne, jeune et gaie. Ecrire : sous-lieut. Polo, 40^e artillerie, 1^e groupe.

TROIS j. poilus dés. corresp. av. marr. jol., Paris., aim., gaies. Coutesti, 81^e artill. lourde, 61^e batt., Versailles.

ATTEINT de caf. macédon., j. poilu imploré gent. marr. Brigad. J. R., 5^e rt., 42^e batt., arm. d'Orient, via Marseille.

AGRÉABLES SOIRÉES
DISTRACTIONS des POILUS
 PREPARANT à FÊTER la VICTOIRE
 Curieux Catalogue (Envoi gratis),
 par la Société de la Gaité Française,
 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e arr.).
 Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
 Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et
 Monologs à la guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

Urétrites
PAGEOL
 Guérit vite et radicalement
 SUPPRIME TOUTE DOULEUR
 Établi^{me} CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.



LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6^e)
Le RÉGAL des AMATEURS
 Aventures amoureuses de E. Leroussin Fr. 3.50
 Chichinette et Cie... 3.50
 Les îlots d'Amour (16 ill.) 3.50
 Mes Constats d'Adulterie 3.50
 La Rome des Borgia (12 ill.) 5.
 La Fin de Babylone... 5.
 Cadences et Ceintures de Chasteté... 6.
 Le Canapé couleur de Feu... 6.
 Julie philosophe (2 vol.) 12.
 Livre d'Amour de l'Orient (Ananga-Ranga) 7.50
 L'œuvre de l'Arétin (Vie des Courtisanes) 7.50
 Venus in India (La Vénus Indienne) 7.50
 J. Cleland. Fanny Hill. (La Fille de Joie) 7.50
 Mignons et Courtisanes au XVI^e siècle 15.
 L'Amour Amant (Edition de luxe) 20.
 Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris (Prière de recommander les envois d'argent)
CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916
 96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50
 LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS A TOUTE COMMANDE

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE.
 MASSOTHERAPIE.
 MANUC. par Jeune Américaine.
 27, rue Cambon, 2^e ETAGE. (Ne pas confondre.)

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT.
 MONDAINS MARIAGES, Discr.
 M^{me} 1^{er} ordre. recommand. M^{me} LE ROY, 102, rue St-Lazare.

MARIAGES relat. mond. Renseig. grts. M^{me} VERNEUIL
 30, rue Fontaine (entres. gauch. sur rue).

MISS GINNETT MANUCURE, PEDICURE.
 Nouvelle et élégante installation.
MASSOTHERAPIE. 7, rue Vignon, entres. (10 à 7).

MISS LILIETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7).
 13, r. Tour des Dames (Entr.) Trinité

MARIAGES TOUS RENSEIGN. MONDAINS, GRANDES
 RELAT. M^{me} BOYE, 11 bis, r. Chaptal, 1^{er} à g.

Tous Soins par JEUNE RUSSE HABILE
 SELECT MAISON Miss REGINA, 18, r. Tronchet, 1^{er} 10^e.

JEAN FORT, Libraire-Éditeur à PARIS
 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie
 gratuitement sur demande son dernier Catalogue.

M^{me} IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE
 29, Fg Montmartre, 1^{er} étage, d. ett. (10 à 7).

M^{me} JANE HADY SOINS D'HYGIÈNE. 5, r. Lapeyrière, 3^e ét., N.-S. : J. Joffrin.

MARTINE TOUS SOINS. Spécialités uniques. 19, r.
 des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét. (10 à 7).

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE.
 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

HENRY FRÈRE ET SCEUR. Mon 1^{er} ordre, 7^e ann. Renseig.
 inédits. 148, rue Lafayette, 2^e (t.l.j. et dim.) 11 à 7.

MANUCURE BAIN. HYG. par experte Japonaise.
 M^{me} SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

ANGLAIS toutes méthodes, même par correspondance.
 M^{me} RITHA, 24, r. Eug.-Carière, 5^e ét. d. 2 à 6.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIÈNE. Tous soins. Serv.
 soig. M^{me} ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e (10 à 7).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} cl., ANDRESY,
 120, Bd Magenta (g. du Nord).

M^{me} SÉVERINE Hygiène anglaise, 10 à 7 h. dim. & fêt.
 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voute, 1^{er} ét.

English Manucure Mon de 1^{er} ord. 65, r. de Provence
 (ang. ch.-d'Antin) et à domicile.

BAINS NOUVELLE INSTALLATION. MANUCURE Anglaise.
 M^{me} LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.) 2^e.

A RETENIR

J'envoie franco sur demande : catalogue de Livres
 rares et curieux et dernières nouveautés illustrées.
LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, Bd Magenta, Paris.

LIVRES

(vente et achats) **GRAVURES**
ESTAMPES. Renseig. gratis. Ecr. :
 M^{me} L. ROULEAU, Bureau Restant 38,
 Paris. Comme spécimen : UN Beau Volume avec gravures
 hors texte et Catalogue franco 5 fr. ou 10 fr.

J'ENVOIE

franco contre mandat de 5 fr. un superbe
 Ouvrage Illustré, plus 5 vol. miniature et
 mon Catalog. Lib. CHAUBARD, 19, r. du Temple, Paris

RENSEIGNEMENTS

toutes SORTES. RELAT. MOND.
MARIAGES, Discr. (Engl. spok.).
 M^{me} BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

MARIAGES

Renseig. t. sortes. M^{me} PILLOT, 2, r. Camille-
 Tahan, 4^e g. (r. don.r.Cavalotti) pl. Clichy.

M^{me} Clara SCOTT

Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.
 spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Manucure

HYGIÈNE. Méth. anglaise par Experte
 JANE, 7, fg. St-Honoré, 3^e, dim. fêt.

M^{me} CHRISTIANE

MANUCURE AMÉRICAINE, 17, r. Henri-Monnier, 1^{er} à g. 10 à 7.

LUCETTE ROMANO

MANUCURE par JEUNE CHINOISE.
 42, r. Ste-Anne, entr. dim. fêt. (10 à 7).

DIXI MARIAGES, RENSEIGTS

de toutes sortes.
 Relations mondaines. 14, rue de Calais (2 à 6).

Miss DOLLY-LOVE

MANUCURE-SOINS 6, r. Caumartin, 3^e ét. (9 à 7).

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES ; 5^e année
 M^{me} MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté

p^rles Mains et Visage. M^{me} GELOT,
 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

M^{me} Jane LAROCHE

Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ.
 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

BAINS - MANUCURE

SOINS D'HYGIÈNE.
 19, r. Saint-Roch (Opéra).

M^{me} EDITH

MANUCURE. 3^e ÉTAGE à droite,
 43, pass. du Havre (2 à 7). T. les j. et dim.

Soins d'hygiène

par DAME EXPERTE. Y. DELIGNY,
 42, r. Trévise, 3^e dr. (t.l.j. 10 à 7), t. led.

BAINS

MANUCURE ANGLAIS. M^{me} ROLANDE,
 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

RENSEIGNEMENTS

MONDAINS de toutes sortes. 2 à 6.
 M^{me} HARRY, 154, fg St-Denis. Ne rec. pas le dimanche.

Soins d'hygiène

Confort. SPECIAL. POUR DAMES
 M^{me} REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

MANUCURE

Tous soins. MÉTHODE ANGLAISE.
 M^{me} UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

RENS

EIGNEMENTS et RELAT. mond. artist. dis. M^{me} 1^{er} ord.
 NITCHEVO, 9, rue Chalgrin (près av. du Bois) 2 à 7.

RAREAN

QURIOUS ENGLISH BOOKS The largest choice
 LIBRAIRIE VIVIENNE 12, Rue Vivienne, 12 PARIS

Very interesting catalogue : 0 fr. 50, post-free.**SOINS**

PAR DAME DIPLOMÉE
 3, rue Montholon, 2^e étage.

Miss ARIANE

MANUCURE par jeune Anglaise.
 8, rue des Martyrs, 2^e ét., t. l. j. 1 à 7 h.

Miss BERTHY

MANUCURE-PÉDICURE (10 à 7)
 4, r. St-Honoré, 2^e s. ent. lang. r. Royale.

NOUVELLE INSTALLATION.

Tous soins par experte
 Rens. M^{me} DELAMARRE, 36, r. des Martyrs, 4^e g.

LEÇONS

ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.
 M^{me} DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3^e fond cour.

ANGLAIS

par correspond. Traite tout sujet contre envoi
 5 fr. Ecr. : M^{me} DORIAC, 7, pass. Moncey (17^e arrt)

M^{me} STELL

GRANDES RELATIONS. Renseig. inédits.
 Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

AMATEURS

DE LIVRES CURIEUX et CHOISIS
 Contre 10 fr. j'env. franco et rec. 2 superbes
 et forts vol. dont 1 illust. de gr. h. - texte en coul. plus catal.
 Ec. : D. ANDRE, 6, r. Eugène-Varlin, Paris. (Cat. seuls 0 fr. 75)

Mariages

RENSEIGNEMENTS GRATIS
 Maison sérieuse et parfaitement
 organisée. Relations les mieux
 triées et les plus étendues.

Madame Dembres

16, Rue de Provence

BOOKS IN ENGLISH

Fine Editions for the Select Few

Aristophanes: Eleven Comedies : Only comp.	60 fr.
Engl. trans. extant. Two Vols. Notes, etc.	
Petrонius : The Satyricon Only genu, compl.	50 fr.
Engl. trans. attrib. to Oscar W. Fine vol.	
Ethnology of the Sixth Sense : Study of the	
Power that is Man. (Vol. 400 pages)	20 fr.
Brantome : Lives of Fair and Gallant Ladies,	35 fr.
2 vols (400 and 480 pages) compl. trans.	
Critical Study of Oscar Wilde. By Arth. Ran-	30 fr.
some. Orig. Edit. Cause of Lawsuit, Lond.	
The Sexual Instinct. By Dr. Ch. Fere (Bicêtre)	20 fr.
Study of Love in Man and Animals (370 pp.)	
The Sword and Women. Fine hist. Studyfull	25 fr.
of Wit, Anecdote, etc., Frontis. (430 pp.)	
Anatole France : Thaïs, Story of a Monk's	8 fr.
Passion for an Actress converted.	
Like Nero : Story of a Modern prototype of the	15 fr.
infamous Emperor. Illust. (Rare) (Silk cloth).	
Oriental Tales : From the Mogul, Arab., Japan.,	35 fr.
Ind., Chin., Pers., etc. (Rare) Free, but	
Genuine. Stories in English.	
Kalyana Malla : Ananga Ranga. Engl. trans.	35 fr.
Burton's Arabian Nights : Compl. Edit. 17 vols.	600 fr.
Demoniality (Sinistraru). Lat and Engl. text.	20 fr.
Tales of Firenzuela, Monk of XVI Cent (Rare).	15 fr.
The Diary of a Lady's Maid : Fine novel, illust.	20 tr.
The Delectable Nights of Straparola : 2 vols.	
50 coloured plates and 97 other illusts., clever	
tales of amorous Adventure and Gaiety.	
Mansour : Romance of Rape with Violence, by	15 fr.
H. France, 8 lith. illust. by Bazileiac.	
Aphrodite, complete trans. of this great French	20 fr.
romance, 97 fine illusts. (bd in cl.)	
Anthropology : (Untroded Fields of), 2 vols,	75 fr.
24 ill., 900 pag. (Table of Contents 0.50).	
The Merry Order of St. Bridget : compl., orig.	40 fr.
English edition. Rare (Fine Copy) Cloth.	
Woman and Her Master : thrilling story of the	20 fr.
Harem, a White Lady and her Black Lover.	
Rabelais : Works Complete, with 50 illusts.	15 fr.
Profound Study of Human Heart 8vo (Cloth).	
Merrie Stories (100) : Les Cent Nouvelles rolick-	25 fr.
ing king tales of love and joyous women (500 p.).	
The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages,	25 fr.
trans. (1712) of D' Venette's splendid work.	
Queens of Pleasure : Women that Pass in the	30 fr.
Night. Stories of famous French "high- steppers" ("naughty but very nice")	
Balzac's Droll Stories, 50 illust. (Robida's).	20 fr.
For Love's Sake : Study of Crimes of Love by	25 fr.
a French Judge, 700 pp. (wonderful book).	
Human Gorillas : A Study of Rape, 52 illustr.	25 fr.
Forbidden Books, A study of 60 Rare, Curious	30 fr.
Works. Analyses with long Extracts.	
What Never Dies (Barbey d'Aurevilly), Great	15 fr.
story of unlawful passion (Eleg. c. o.)	
Basis of Passional Psychology : 2 vols. (cloth)	60 fr.
Story of a Spahi Fine tale, of a Soldier's love	
for a darkskinned Venus. Fine Illust.	
Secrets of the Alcove. From the French (Rare).	15 fr.
Oscar Wilde's Great Masterpiece : The Picture	7f 50
of Dorian Gray : vol. 8vo Handmade Pap.	20 fr.
The same work : 4to size, illustrated edit.	15 fr.
Please cross Cheques Register Bank-notes. Orders	
executed immediately. Persons without reply should	
write at once. English corresp.	
Cat. of English Books New and Old, for : 0 fr. 50	
N.B. Specify any Books particularly wanted.	
THE PARIS BOOK-CLUB, 11, rue de Châteaudun, Paris 9 ^e .	

L'IMAGE CONSOLATRICE



Cupidon est à la guerre!
Et dans son temple fleuri
Seule une image de pierre
Dédaigneusement sourit.

Cœur fidèle ou cœur frivole,
Pénélope ou Dalila,
Adorez au moins l'idole,
Puisque le dieu n'est plus là.